

La valeur universelle exceptionnelle des « chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France »



Basilique
Saint-Etienne
Neuvy-Saint-Sépulchre

Tout au long du Moyen Age, Saint-Jacques de Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques, partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

Un bien culturel en série sur la Liste du patrimoine mondial

En 1998, l'UNESCO a inscrit le bien culturel « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » sur la Liste du patrimoine mondial. Le bien inscrit sous la forme d'une collection de 78 éléments (71 édifices et de 7 sections de sentier) situés dans 95 communes et 32 départements est un bien en série : exceptionnelle de l'ensemble. Chaque élément illustre un aspect des conditions matérielles et spirituelles de la pratique du pèlerinage conduisant les jacquets vers les Pyrénées, et, de là, vers le tombeau de saint Jacques-Le-Majeur, au Finistère de l'Espagne. Cette inscription française prolonge l'inscription des « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Espagne » en 1993 et 2015.

Un héritage culturel vivant

Située sur l'itinéraire de Vézelay, la basilique de Neuvy-Saint-Sépulchre est l'un de ces éléments inscrits au titre des « chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France ». De même, la basilique Sainte-Marie Madeleine à Vézelay, l'église Sainte-Croix-Notre-Dame à La Charité sur Loire, la collégiale de Saint-Léonard de Noblat, la cathédrale Saint-Front à Périgueux ou l'ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste à Bazas sont les jalons majeurs sur cette Via Lemovicensis. Par cette inscription, l'UNESCO attire l'attention de tous pour préserver ce patrimoine, matériel et immatériel.



Le patrimoine mondial de l'Humanité

La convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel a été adoptée en 1972 par l'organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la science et la Culture (UNESCO). Le patrimoine inscrit sur la Liste du patrimoine mondial représente une richesse inestimable et irremplaçable pour l'Humanité toute entière. Un site du patrimoine mondial appartient à tous les peuples du monde. Sa préservation est un facteur important de maintien de la diversité des cultures humaines et de leur environnement. L'action en faveur du patrimoine a pour but de promouvoir un esprit de paix par le dialogue entre les cultures par-delà les différences.

En France

En 2015, la France comptait 41 sites culturels ou naturels parmi les 1031 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Ils témoignent de l'inventivité de l'Homme et des richesses de la Nature.



Basilique de Neuvy Saint Sépulchre

(Indre entre la Châtre et Argenton sur Creuse)



« Chemins de terre et de lumière »

Poursuivant la thématique « Traditions, Créations », qui a rencontré un grand succès ces dernières années tant auprès de la population locale que des visiteurs de passage, nous convions des artistes, qui, chacun dans leur style propre, montrent qu'il est possible de créer aujourd'hui des œuvres originales tout en s'inspirant de techniques ou de traditions iconographiques séculaires ou en référence avec des œuvres du passé.

Oeuvres de

Daniel Auclert (vitraux)

Pascale Boucholzer (icônes, peintures et sculptures)

Florence-Louise Petetin (peintures) et **Cécile Girard** (peintures)

Jean-Philippe Grégoire (poteries)

et le club philatélique de Neuvy-Saint-Sépulchre

Simultanément, des panneaux présentent les vitraux réalisés au cours des siècles dans les églises du Berry. Nous présentons aussi, comme les années passées, des « kakemonos » sur l'histoire du monument, les chemins de Compostelle, les édifices à plan centré et le pèlerinage du lundi de Pâques.

« En captant la lumière, il cherchait à recueillir des merveilles tombées du Ciel pour la consolation des hommes »

Vasari à propos de Guillaume de Marcillat, maître-verrier né à La Châtre (1473 - 1529 ou 1537)

Exposition présentée par les Amis de la Basilique au premier étage de la rotonde, tous les jours (sauf lundi et pendant les offices religieux), de 15h 30 à 18h30, du 16 juillet au 31 août.

Visites commentées de la Basilique à 15h30 les mardi 18, 25 juillet et 1^{er}, 8 et 22 août et tous les jours du 7 au 18 août (et sur demande de groupes).

Imprimé par nos soins

Daniel Auclert (vitraux)

Né à Argenton sur Creuse, Daniel Auclert a appris le métier du vitrail auprès d'un grand maître, lui aussi installé en Berry, Jean Mauret. A ses côtés, il a participé à une trentaine de chantiers, notamment dans les cathédrales de Bourges, Chartres, Lyon et Poitiers, avant d'ouvrir son propre atelier en 1990 à Lys Saint Georges. Depuis, près de cent vingt chantiers de restauration ou de création lui ont été confiés dans des églises et châteaux de la région, dont l'Abbaye de Fontgombault.

Pascale Boucholzer (icônes, peintures et sculptures).

Pascale Boucholzer travaille dans plusieurs directions : la peinture abstraite et une iconographie inspirée par l'art roman. Également sculptrice, son travail a été remarqué depuis une quinzaine d'années par le cristallier Daum qui a édité plusieurs de ses oeuvres en pâte de verre.

Florence-Louise Petetin (peintures)

L'abîme appelant l'abîme à la voix de tes cataractes, la masse de tes flots et de tes vagues a passé sur moi (...).
Psaume 41

À travers la peinture, le dessin, la vidéo, la gravure ou encore l'écriture, Florence Louise Petetin développe depuis près de vingt ans, un travail qui s'articule autour de la notion de paysage. Elle observe et décrit un environnement à la fois physique, affectif et mental, en abordant, dans des scènes figuratives, des thèmes tels que la relation à l'autre, la famille, le sexe, la violence ou la psychanalyse. Des voyages en Inde l'ont fortement impressionnée et ont transformé son travail. La découverte de la *grande nature*, l'affranchit d'une vision introspective, le cadre de la toile s'ouvre dans une perspective plus large et ample. Ce point de vue renouvelé lui permet de poursuivre cette exploration du paysage, comme pénétrant plus avant dans la jungle, jusqu'à faire disparaître toute représentation humaine. C'est ainsi que dans ses nouvelles peintures de forêts, aux grands formats, elle nous conduit dans des espaces qui semblent les derniers refuges du sauvage. Elle s'intéresse au sujet du *paysage*, comme si elle cherchait à se libérer du *sujet* de la peinture même. Cette exploration de la peinture, conjuguée extériorité et intériorité, et révèle une autre quête sous-jacente, celle du spirituel.

Cécile Girard (peintures)

Les œuvres présentées sont des peintures de style naïf, à l'acrylique, représentant des scènes de l'Évangile. Ces peintures lui ont été inspirées par ses années passées en Amérique du Sud, en tant que catéchiste, très souvent au contact des enfants. Certaines ont été réalisées pour illustrer deux livrets pour enfants. La peinture sur bois de Jésus prêchant depuis une barque est d'après une gravure inspirée de l'art roman. Ces peintures veulent exprimer la joie, la simplicité, la lumière, l'innocence, et l'émerveillement rencontrés dans les yeux des enfants... reflets du cœur de Dieu. « *Chemin de terre et de lumière* », c'est le chemin parcouru par Jésus, fils de Dieu, qui est venu habiter notre terre, nous a réjouis de Sa Lumière, et nous attire à sa suite vers le Père.

Jean-Philippe Grégoire (potier à « L'Hôpital » au Lys-Saint-Georges)

Club philatélique de Neuvy-Saint-Sépulchre

« Vitraux, un monde de lumière » Depuis le Moyen Âge, le vitrail véhicule, un véritable enseignement biblique, un carrefour des cultures, véritable éclairage de nos églises et cathédrales Venez découvrir l'art des peintres verriers .

« *Les vitraux éclairent l'âme des hommes* », Suger, abbé de Saint-Denis (1081-1151)



Une rotonde imitée de Jérusalem.

Neuwy (le nouveau bourg) fut implanté à la fin de l'époque gallo-romaine, en raison d'un gué, sur une voie gallo-romaine. Au Haut Moyen-Âge, une paroisse fut constituée et vouée à saint Pierre. Le bourg devint bientôt si conséquent qu'une seconde paroisse naquit sous le patronage de saint Étienne. Au XI^e siècle, fut décidée la construction d'une nouvelle église, imitée du Saint Sépulchre de Jérusalem, à l'initiative d'Eudes de Déols, dit l'Ancien, ancien pèlerin. En 1257, le cardinal Eudes de Châteauroux envoyait d'Italie aux chanoines de Neuwy quelques gouttes du « Précieux Sang » et un fragment du tombeau du Christ. Ces reliques attiraient les pèlerins qui pouvaient bénéficier des mêmes grâces que s'ils étaient allés à Jérusalem. L'église fut placée sous le vocable de Saint-Jacques-le-Majeur selon certains auteurs à la fin du Moyen Âge (pour d'autres dès le XII^e siècle mais après la destruction des archives au XVI^e siècle, il est difficile d'affirmer une date). Un chapitre de chanoines fut fondé en 1228. Devenue église paroissiale et classée « monument historique » en 1847, elle fut alors l'objet d'une importante campagne de restauration dirigée par Eugène Viollet-le-Duc et son collaborateur de Mérindol. En raison des pèlerinages séculaires organisés en ce lieu, le Saint-Siège éleva l'ancienne collégiale au rang de « basilique » en 1910. La restauration menée entre 1993 et 1998 a permis de rendre à l'édifice sa majesté primitive. Neuwy-Saint-Sépulchre est aujourd'hui une des principales haltes sur l'itinéraire de Vézelay vers Saint-Jacques de Compostelle.

Architecture et sculpture.

La Basilique de Neuwy comprend deux parties distinctes. La « *basilique* » est composée d'une nef avec bas-côtés surmontés de tribunes (disparues du côté nord). Le chœur à chevet plat et les voûtes ogivales datent de la reconstruction gothique. Mais c'est bien évidemment la rotonde qui retient l'attention. Jusqu'en 1806, il y avait au centre une construction massive qui figurait le Saint-Sépulchre, fermée par une porte en fer et recouvrant un autel sur lequel était placé le fameux reliquaire. Comme dans les modèles carolingiens (du règne de Charlemagne), la dualité de l'édifice articulait les célébrations entre un pôle occidental (lieu des ténèbres), propre à des liturgies pénitentielles, et un pôle oriental (lieu de la Lumière) où était célébrée l'eucharistie. Au centre de la rotonde, onze colonnes (11 comme le nombre d'apôtres restés fidèles au Christ au moment de sa mort), reliées les unes aux autres par des arcs en plein cintre, soutiennent un premier étage, pourvu également d'un déambulatoire. La sculpture de Neuwy appartient à deux écoles. La première est composée de réemplois. La seconde comprend les onze chapiteaux du rez-de-chaussée datant du début du XII^e siècle. S'il n'existe pas de programme « *historié* » (c'est à dire illustrant un épisode de la Bible ou de la vie d'un saint), il convient de lire dans ces images l'affrontement habituel entre le Bien et le Mal, les Vertus et les Vices. Ainsi les chats symbolisent l'hérésie, le mensonge s'en prenant par les liens du discours aux sages (les hommes barbus) ou les puissants de la terre (atlantes accroupis).

Pour en savoir plus : Guide des Pèlerinages et Chemins de Compostelle en Berry, Gérard Guillaume, photographies d'Yvan Bernaer, Éditions La Bouinotte. 2021